

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Hommage au Père Émile Legault

Jean-Louis Roux

Numéro 34, été 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39576ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Roux, J.-L. (1984). Hommage au Père Émile Legault. *Lettres québécoises*, (34), 102-102.

Hommage au Père Émile Legault



Photo: Archives historiques, Radio-Canada

Quand, en 1939, à l'issue d'une représentation de *Mithridate* au Collège Sainte-Marie, le Père Legault me demanda de faire la tournée de l'été suivant, avec les Compagnons de saint Laurent, j'eus l'impression d'être gratifié d'une part de bonheur suprême. À l'époque, pour certains d'entre nous, qui étions déjà piqués du virus du théâtre, les Compagnons de saint Laurent représentaient, en effet, l'idéal, l'absolu du métier que nous n'osions pas rêver exercer, un jour. Ils venaient remplir un vide, créé par la crise du début des années '30, et qui avait succédé à l'activité intense d'après-guerre et de la décennie qui suivit.

Le prestige dont jouirent les Compagnons dès leur fondation, en 1937, était surtout attribuable à leur jeune (il avait à peine plus de trente ans) animateur. Le Père Legault possédait, il est vrai, le don de créer la ferveur et l'enthousiasme à la ronde. Ses recrues oubliaient rapidement l'écart d'âge, qui les séparait de lui, et s'ils le vouvoaient, c'était plutôt par égard, pour sa robe, que par respect, pour son ancienneté.

Le Père Legault savait choisir son entourage. Il ne tolérait rien d'autre que la fidélité et devenait implacable pour les «déviantes». Il avait raison: un groupe,

comme celui des Compagnons, ne pouvait vivre que dans une cohésion totale. La vie en commune, le Père Legault l'avait instaurée bien avant la révolution culturelle de '68. Chez les Compagnons, ce que leur animateur appelait l'«esprit» était primordial. Qui ne l'avait pas ou ne l'avait plus était rapidement rejeté. C'est ce qui amena d'ailleurs ma rupture, en 1942.

Au travail, le Père Legault était un intuitif; mais, son instinct était sûr et presque toujours heureux. «Jouer» au théâtre prenait, avec lui, la totalité de sa signification. L'effort devenait amusement; la fatigue ne se faisait jamais sentir et l'allégresse, sans être imposée, fusait de partout. C'est sans doute ce qui engendrait le charme miraculeux des spectacles que présentait cette équipe expérimentée. Ils étaient marqués du dynamisme de celui qui les dirigeait.

Ferveur, enthousiasme, allégresse, dynamisme, d'une part et, de l'autre, intransigeance à l'égard de la loyauté de ses Compagnons, exigence d'un certain esprit dans leur attitude au travail comme dans la vie, instinct partout appliqué comme règle d'exercice du métier. Voilà, je crois, les principaux traits caractéristiques de l'homme. Ils en constituent la force, comme ils en définissent les li-

mites. Ils imposent surtout un perpétuel renouvellement de la part de l'équipe (pas moins de quatre troupes différentes se succédèrent, en quinze ans) et de son chef. L'essoufflement était inévitable.

L'influence du Père Legault, sur notre théâtre, est malgré tout indéniable. Il a donné l'élan à un très grand nombre de comédiens et de comédiennes, de metteurs en scène, de directeurs et de directrices de compagnies, qui avaient plus ou moins vingt ans, en 1940. Il leur a inspiré la fierté de leur métier et la dignité de leur personnage. Il a su dépasser les bornes de son apostolat chrétien et remis à l'honneur un répertoire qu'on abandonnait de plus en plus, au profit du boulevard et du mélodrame. Souvent et bien inconsciemment, les groupements de jeune théâtre reprennent, dans son «esprit», l'entreprise généreuse et «historique» du Père Legault et de ses Compagnons de saint Laurent. Sans lui, sans eux, nous ne serions pas exactement ce que nous sommes.

Jean-Louis Roux

Montréal, le 30 mars, 1984.